

tituido o fundo de antigas sepulturas. Isto mostrava ter sido o terreno já revolvido, o que tambem foi confirmado por todas as pessoas que interroguei, as quaes me affirmaram terem-se por ali encontrado varias sepulturas, quando se procedeu aos trabalhos para a construcção da linha ferrea e da estação. As referidas sepulturas foram todas destruidas, sendo aproveitadas as laminas para usos diversos, incluindo o de lageamento de pateos.

Segundo parece, a necropole era vasta; as sepulturas, identicas umas ás outras, eram de inhumação, matendo sensivelmente a mesma orientação. Raros foram os objectos ali encontrados.

Ouvi tambem vagas referencias a panellas de barro, apparecidas neste campo, com cinzas e ossos calcinados dentro d'ellas.

Eis aqui todas as informações que pude colher sobre este assunto.

BERNARDO DE SÁ.

### Signification religieuse, en Lusitanie, de quelques monnaies percées d'un trou

Mémoire lu au Congrès International d'Archéologie, session d'Athènes,  
dans la séance du 10 Avril 1905

De tous temps les monnaies ont été dans un rapport plus ou moins étroit avec la religion. En outre qu'elles portent fréquemment des images de divinités, des symboles, des formules pieuses, et qu'on les offre dans les temples comme ex-voto, elles sont quelquefois, à cause de leurs types, utilisées par les dévots à titre d'amulettes ou de porte-bonheur, voire même de médailles religieuses.

En parlant des *graffiti monétaires*, François Lenormant dit: «Un didrachme de Tarente, au Cabinet de Berlin, offre le dessin d'un *pentagramme* à la pointe. La même figure, à laquelle on attribuait une valeur talismanique, a été tracée au revers de deux tétradrachmes ptolémaïques de l'atelier de Racotis»<sup>1</sup>.

Pline raconte, d'après le récit que le vieux Messala lui a fait: «*Serviliorum familia habet trientem sacrum cui summa cum cura magnificentiaque sacra quodannis faciunt, quem ferunt alias crevisse alias decrevisse videri et ex eo aut honorem aut deminutionem familiae significari*»<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Revue Numismatique*, 2<sup>e</sup> série, xv, 343.

<sup>2</sup> *Naturalis Historia*, xxxiv, 137 (ed. de Detlefsen). Cfr. Babelon, *Monnaies de la république romaine*, II, 443; et *Traité des monnaies grecques et romaines*, I, 680.

Au III<sup>e</sup> siècle après J. C. on a attaché une grande importance superstitieuse à l'effigie d'Alexandre le Grand, et on a même frappé des monnaies avec son nom. Trebellius Pollion écrit sur ce sujet: «*Dicuntur iuvari in omni actu suo qui Alexandrum expressum vel auro gestitant vel argento*»<sup>1</sup>. La vénération pour le roi macédonien a persisté chez les Chrétiens<sup>2</sup>. C'est à cet ordre d'idées qu'on pourra attribuer une monnaie ancienne, avec trou, décrite en détail au XVIII<sup>e</sup> siècle par le conseiller Terrin<sup>3</sup>; il la rapporte à Alexandre, mais, quoiqu'elle figure la tête de ce héros, elle appartient à la Macédoine romaine, parce qu'on y lit le nom du questeur AESILLAS<sup>4</sup>.

«A partir du moment, dit Fr. Lenormant, du reste assez tardif... où la croix s'implanta définitivement comme type principal sur une des faces d'une bonne partie des monnaies frappées pour la circulation, nombre de chrétiens, au lieu de chercher à se procurer des médailles spécialement de dévotion, prirent comme telles des pièces de monnaie marquées du signe sacré sous la protection duquel ils se plaçaient. Ce furent donc des monnaies au type de la croix qu'ils suspendirent à leur col ou cousurent à leurs vêtements, après les avoir perforées»<sup>5</sup>.

Au moyen-âge on plaçait sur les reliquaires les monnaies dont les figures étaient censées représenter des images religieuses<sup>6</sup>.

D'après Fernão Lopez, le peuple portugais regardait au XIV<sup>e</sup> siècle les *reaes* d'argent de Jean I<sup>er</sup> comme possédant des vertus merveilleuses, et pour ce motif il les portait suspendus au cou<sup>7</sup>.

Un écrivain du XVII<sup>e</sup> siècle, D. Francisco Manoel de Mello, parle du *vintem* de S<sup>t</sup> Louis, toujours chéri des gens du peuple, et porté soit au cou des enfants, soit au poignet des jeunes filles<sup>8</sup>.

Il existe actuellement en Portugal une amulette très répandue, qu'on nomme *sino-saimão*, c'est-à-dire *signum Salomonis* ou pentagramme. On la fabrique en or, en argent, en plomb, en os, en bois. Le peuple en fait un grand usage, surtout contre le mauvais œil et les

<sup>1</sup> *Trigint. tyrant.*, 14. — Ce texte a été cité plusieurs fois. Cfr. Lenormant, *La monnaie dans l'antiquité*, I, 40; Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines*, I, 688.

<sup>2</sup> Cfr. Lenormant, *op. cit.*, I, 42.

<sup>3</sup> *Mémoires de Trevoux*, Mars 1711, p. 484 et ss.

<sup>4</sup> L'exemplaire de Terrin correspond à la description que fait de cette monnaie Head, *Historia numorum*, 1887, p. 210.

<sup>5</sup> *La monnaie dans l'antiquité*, I, 48-49.

<sup>6</sup> Mely, in *Revue Numismatique*, 1897, pp. 382-383.

<sup>7</sup> *Chronica de D. João I*, I, 90 (1<sup>e</sup> ed.).

<sup>8</sup> *Apologos Dialogaes*, p. 98.

sorcières: on la voit à chaque instant au cou des petits enfants, isolée ou mélangée à d'autres amulettes et à des médailles chrétiennes, dans un curieux syncrétisme. Or, comme il y a des monnaies du Maroc, en cuivre, avec le pentagramme, ou avec deux triangles entrelacés, que le peuple portugais nomme aussi *sino-saimão*, et que ces monnaies se trouvent parfois en Portugal, — il arrive souvent qu'on y pratique un trou sur le bord, et qu'on s'en sert ensuite comme d'amulettes. En voici des exemples:



AE  
Fig. 1



AE  
Fig. 2

Le peuple en Portugal nomme encore, quoique très improprement, *sino-saimão* la sphère armillaire qu'on figurait aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles sur les revers de nos monnaies; pour ce motif il les employe aussi comme amulettes. En voici des exemples:



AE  
Fig. 3



AE  
Fig. 4



AE  
Fig. 5



AH  
Fig. 6

La fig. 6 montre en même temps le droit, où est représentée une croix, qui a pour le peuple la même valeur religieuse que le pseudo-pentagramme.

Beaucoup d'autres exemples de l'emploi superstitieux des monnaies pourraient être cités. En France, on considère comme portant bonheur,

le fait d'avoir constamment sur soi un *écu* de Louis XVI, ou de posséder des *écus à la vache*<sup>1</sup>. J'ai vu à Paris, dans le médaillier de M. P. Bordeaux, un *gros* de Pise à la légende PROTEGE VIRGO PISAS, avec un trou au-dessus de la tête de l'image; le même numismate, m'a montré des reproductions modernes des *gros tournois* de S<sup>t</sup> Louis, qui sont portées par les gens dévots. En Italie, on fait des amulettes de plusieurs monnaies, byzantines, papales etc.<sup>2</sup>. En Allemagne, les monnaies au type de la croix ou de la clef sont particulièrement dotées de puissance magique<sup>3</sup>. En Écosse, le fameux *Lee-penny* est monté sur un *groat* d'Édouard IV, de la Monnaie de Londres<sup>4</sup>.

Cependant, ce n'est pas sur ce sujet en général, que je me suis proposé de parler ici, mais sur un fait particulier qui concerne l'archéologie lusitanienne.

On trouve souvent dans mon pays des monnaies de l'époque romaine aux types de la vache ou du taureau, présentant, sur les bords, des trous, faits postérieurement à la frappe, et pourtant anciens (ce qu'on reconnaît par la patine et par l'usure). Je reproduis ici les revers de sept de ces pièces.

Monnaie de bronze, frappée à *Orippe* (Ibérie). Taureau debout à droite. Au-dessus du dos de l'animal devait exister un croissant, dont la place est occupée par le trou (fig. 7). Cfr. Heiss, *Description générale des monnaies anti-*



AE  
Fig. 7



AE  
Fig. 8



AE  
Fig. 9

*ques de l'Espagne*, Paris 1870, p. 390. — Monnaie trouvée à Troia de Setubal (Portugal), où il y a de remarquables vestiges de l'époque romaine<sup>5</sup>. Aujourd'hui au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale de Lisbonne.

<sup>1</sup> Mensignac, *Recherches ethnographiques sur la salive et le crachat*, Bordeaux 1892, p. 65 n.

<sup>2</sup> Bellucci: *Catalogo della collezione di amuleti inviata all' esposizione nazionale di Milano*, Perugia 1881, n° 148; *Amuleti italiani contemporanei*, Perugia 1898, pp. 90 et 91.

<sup>3</sup> Wuttke, *Der deutsche Volksaberglaube der Gegenwart*, Berlin 1900, § 179.

<sup>4</sup> Black, *Scottish amulets*, Edimbourg 1894, p. 495.

<sup>5</sup> Voir sur ces vestiges *O Arch. Port.*, I, 54; III, 156; IV, 223, 344; V, 7, etc.

Monnaie de bronze, frappée à *Celsa* (Ibérie). Taureau debout à droite. Légende: *C(olonia) V(ictrix) I(ulia) CEL(sa)*; *L. SVRA, L. BVCCO HVIR(i)*. Cfr. Heiss, *op. cit.*, p. 142. Le trou est au-dessus du dos de l'animal. — Cette monnaie (fig. 8) est au Cabinet des médailles de la Bibliothèque de Lisbonne.

Monnaie de bronze frappée à *Castulo* (Ibérie). Taureau debout à droite (fig. 9). Il devait y avoir un croissant au-dessus du dos de l'animal, mais sa place est occupée par le trou. La légende est complètement effacée. Cfr. Heiss, *op. cit.*, p. 285. — Au Cabinet des médailles de la Bibliothèque de Lisbonne.



AE  
Fig. 10

Monnaie de bronze frappée à *Calagurris Iulia* (Ibérie). Le revers contient la figure d'un taureau tourné à droite (fig. 10). Légende: *L. BALB(io) PRISCO, C. GRAB(io) BROCC(ho) HVIR(is)*. J'ai vu cette monnaie dans un musée, mais elle est perdue, et on n'en conserve qu'une photographie du droit, où l'on voit la tête d'Auguste, entourée de la légende *AVGVSTVS M(anicipium) CAL(agurris) IVLIA*. Cfr. Heiss, *ob. cit.*, p. 165. Comme le trou concorde sur le droit avec les dernières lettres du mot *IVLIA*, il est probable qu'il corresponde à la place que j'indique par un cercle pointillé dans la reproduction du revers d'un autre exemplaire de la même monnaie, non trouée, qui est figuré à côté. — La monnaie dont il est question a été trouvée dans la province du Minho.



AE  
Fig. 11



AR  
Fig. 12



AR  
Fig. 13

Monnaie de bronze de l'empereur Julien II. Le bœuf Apis debout à droite; au-dessus de l'animal deux étoiles; devant lui une aigle sur une couronne, en tenant une autre plus petite par le bec. Légende: *SECVRITAS REIPVB · EXERGVE: P CONST.* Cfr. Cohen, *Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain*, tome VI, p. 368, n° 74 (1<sup>ère</sup> éd.). Le trou est au-dessus du dos de l'animal. — Cette monnaie (fig. 11) a été trouvée à Mertola, l'ancienne *Myrtilis*. Aujourd'hui au Musée Ethnologique (don de M. J. M. da Costa).

Deux *denarii* de la famille Thoria. Taureau bondissant à droite. Légende : L · THORIVS BALBVS. Cfr. Babelon, *Description historique et chronologique des monnaies de la république romaine*, II, 488. L'une de ces monnaies porte dans le champ la lettre N, et l'autre la lettre B. Dans la première (fig. 12), le trou coupe la queue de l'animal; dans la seconde (fig. 13) il a été pratiqué au-dessus du dos. — Ces monnaies sont au Cabinet des médailles de la Bibliothèque de Lisbonne.

Les dessins montrent que les trous ont été pratiqués de manière à ce que l'animal restât à peu près debout, quand ces pièces étaient suspendues par un fil. Il n'y a que la pièce n° 12, où l'animal serait très incliné. La monnaie n° 10 fait parfaitement voir que toute son importance réside sur le revers, et non sur le droit; autrement le trou n'aurait pas été pratiqué au-dessous du cou de la figure, qui restait renversée lorsque la pièce était suspendue.

Si nous appliquons à l'interprétation de ces monnaies et de beaucoup d'autres, que je pourrais décrire ici, les idées que j'ai exposées plus haut, il ne sera pas déraisonnable de supposer que dans ces cas les vaches et les taureaux jouaient un rôle religieux chez les Lusitaniens, de même que chez d'autres peuples. En effet, tous les trous ont, comme je l'ai dit, un caractère ancien; quelques-unes de ces monnaies ont été, on l'a vu, trouvées dans des stations archéologiques.

Bien que je ne connaisse pas de textes anciens qui parlent spécialement du culte de la vache ou du taureau chez les habitants de la Lusitanie, je puis en citer un de Diodore de Sicile, mentionnant ce culte chez les Ibériens. Cet auteur, après avoir raconté une légende locale, où il est question des vaches, dit: τὰς δὲ βούς τηρούμενας συνέθη ἱερὰς διαμεῖναι κατὰ τὴν Ἰβηρίαν μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς κειρῶν<sup>1</sup>.

J'avais déjà fait allusion à ce passage dans un article publié en 1880<sup>2</sup>. M. Pierre Paris, qui dans son *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive [et du Portugal primitif]*, Paris 1903-1904, cite aussi ce passage, ajoute: «Quoi que vaille la légende, il est certain que les bœufs ou les taureaux, sous forme de plaques estampées pour appliques, de petits ex-voto de bronze, de tessères, se rencontrent presque partout en Espagne et en grand nombre .. Quant aux monnaies, le taureau est un des types préférés par les villes de l'Espagne. Dans le seul ouvrage de Delgado j'ai noté trente cités éparses sur le sol de l'Ibérie, depuis Gades jusqu'à Indica (Emporiae), depuis Carthago Nova jusqu'à Clunia, qui ont adopté le taureau, debout ou age-

<sup>1</sup> *Bibliotheca Historica*, IV, 18.

<sup>2</sup> Dans le périodique *A Vanguarda* (Lisbonne), n° 17.

nouillé, immobile ou galopant, représenté tout entier ou réduit à la tête, pour orner le revers de leurs pièces<sup>1</sup>.

Pour ma part, je dirai qu'en Portugal on trouve également, un peu partout, des figurines romaines ou pré-romaines, de bronze, représentant des bœufs. Il y en a des spécimens au Cabinet numismatique de la Bibliothèque Nationale de Lisbonne<sup>2</sup>, au Musée Ethnologique Portugais<sup>3</sup>, au Musée archéologique de Guimarães<sup>4</sup> et dans des collections particulières. La trouvaille de ces figurines est tout-à-fait parallèle à celle des monnaies trouées. Je dois observer, en outre, que le bœuf a encore une grande importance dans les coutumes et les croyances de nos paysans<sup>5</sup>; malgré qu'on puisse y voir une certaine influence des légendes en rapport avec la nativité du Christ, la plupart remontent sans doute à un passé plus éloigné.

\*

Il me semble que si les collectionneurs de monnaies anciennes avaient toujours égard aux trous des pièces, et aux conditions archéologiques des trouvailles, on pourrait peut-être déterminer, docu-  
menter, ou du moins conjecturer l'existence d'autres cultes<sup>6</sup>. J'appelle donc sur ce sujet l'attention de ceux qui m'ont accordé l'honneur de m'écouter.

J. L. DE V.

<sup>1</sup> T. I, pp. 135-136. Cfr. aussi, t. II, pp. 196-200.

<sup>2</sup> Voir mes *Religiões da Lusitania*, t. II, pp. 285 et 288.

<sup>3</sup> *Religiões da Lusitania*, t. II, p. 286. J'ai acquis pour ce Musée une figurine, encore inédite, qui est parfaitement semblable à une autre que j'ai vue en 1904 au Musée Provincial de Badajoz.

<sup>4</sup> Voir *O Archeologo Português*, I, 313.

<sup>5</sup> Voir mon *Estudo ethnographico sobre os jugos e as cunyas*, Porto 1881, pp. 18-29; et mes *Tradições populares de Portugal*, Porto 1882, pp. 177-180.

<sup>6</sup> Au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale de Lisbonne il existe, par exemple, une *uncia* romano-campanienne dont le droit porte comme type la



AË

Fig. 14

tête radiée du soleil, et dont le revers porte la figure d'un croissant avec deux étoiles au-dessus (fig. 14); cette pièce est trouée vers le bord, sur une ligne per-

### A lei de 13 de Março de 1473 sobre as libras

Em 13 de Março de 1473 foi lavrado em Evora, por Martim Lopes, o original de uma ordenação (= lei) sobre as libras, a qual o Bispo de Coimbra, Conde de Arganil, publicou (= apresentou ao publico) no mosteiro de S. Francisco d'aquella cidade aos procuradores (= deputados) dos fidalgos (como senhores de terras), das cidades e das villas reunidos em côrtes, em 20 do mesmo mês e anno.

A lei encorporada depois nas *Ordenações Manuelinas* foi registada no livro segundo das Ordenações «que anda em a nosa chancellaria». Observarei, porém, que não se deve entender o termo de ordenações aqui empregado no sentido de código, mas unicamente no de leis soltas transcritas á medida que se iam promulgando. Só depois se entendeu no sentido que se lhe dá agora, quando a uma comissão de homens de leis foi distribuido o encargo de compilar, escolher e en-

pendiculaire au milieu du croissant, comme le montre le dessin ci-joint, et elle a eu évidemment une application religieuse quelconque, de caractère astral, bien que je ne puisse pas préciser si cela est arrivé en Lusitanie ou en dehors. — Il est à propos de rappeler que dans le *Bulletin international de Numismatique*, III, 125, M. Blanchet, d'après M. Gohl, parle des monnaies des Sarmates, imitées des bronzes romains du III<sup>e</sup> siècle, avec un croissant et un astre, et qu'il les considère en rapport avec des cultes. C'est une coïncidence pure et simple avec l'*uncia* trouée; mais elle est suggestive. Sans vouloir m'engager dans le terrain glissant des hypothèses, je ne puis pas m'empêcher de citer encore ici les revers de deux monnaies de bronze, l'une de *Segovia*, au type du cavalier (fig. 15), l'autre



AE

Fig. 15



AE

Fig. 16

de *Sacili*, au type du cheval (fig. 16), chacune d'elles pourvue d'un trou de suspension. Ces monnaies sont au Cabinet Numismatique du Palais Royal d'Ajuda, à Lisbonne. Je les cite, parce que nous avons un texte de Strabon (*Géogr.*, III, III, 7), d'après lequel les Lusitaniens sacrifiaient des chevaux à Arès, c'est-à-dire, à une divinité indigène de la guerre, et parce qu'il n'est pas rare de trouver en Ibérie des figurines de bronze représentant des chevaux, auxquelles on ne refusera pas, du moins quelquefois, un caractère religieux. Voir mes *Religões da Lusitania*, II, 305-306.